



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com


Piqûres et morsures de nos vacances

Stings and bites on vacation

B. Milpied-Homs

Dermatologie, CHU Bordeaux, 33000 Bordeaux, France



INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 26 janvier 2022

Accepté le 27 janvier 2022

Disponible sur Internet le 10 février 2022

Mots clés :

Chenille processionnaire

Araignée

Paederus

Larva migrans

Mille-pattes

Keywords:

Processionary caterpillar

Spider

Paederus

Arva migrans

Scolopendra

1. Introduction

Les beaux jours, les vacances riment avec voyages, balades, dans des contrées plus ou moins exotiques. L'apparition de conditions climatiques favorisant l'extension de vecteurs de maladies tropicales ou d'espèces animales à risque pour la santé, exposent ainsi dans nos contrées à des piqûres ou morsures souvent sans gravité mais parfois déroutantes et pouvant amener à consulter. Nous décrirons ici quelques espèces animales parfois nuisibles pour notre peau que nous pouvons rencontrer en saison estivale désormais en France [1].

2. La chenille processionnaire du pin

Une des premières conséquences du réchauffement climatique est l'avancée de la chenille processionnaire du pin. La chenille

processionnaire du pin est la larve d'un papillon de nuit, *Thaumetopoea pityocampa*. Les manifestations cliniques liées à l'infestation par les chenilles processionnaires sont liées à ses poils urticants qu'elle libère quand elle se sent en danger. Ces poils très légers, fragiles, en forme de harpon, peuvent se fixer sur l'épiderme, les yeux ou les voies respiratoires. Ces poils se cassent facilement, en particulier lors du grattage, et libèrent une protéine toxique et fortement allergisante la thaumétopoéine responsable des manifestations cliniques. Les poils présents en grande quantité dans les nids peuvent rester urticants plusieurs années. Les réactions cliniques sont observées en général à la fin du printemps, mais actuellement de plus en plus tôt en raison du réchauffement climatique. Les réactions sont de deux types : les plus fréquentes correspondent à une urticaire de contact non immunologique : elle se traduit par de simples démangeaisons ou des papules prurigineuses apparaissant en quelques heures sur les zones exposées et disparaissant en deux ou trois jours. La réaction peut s'étendre aux zones non exposées aux poils, couvertes par les vêtements. Parfois la réaction se complique d'un prurigo pouvant persister plusieurs

Adresse e-mail : brigitte.milpied@chu-bordeaux.fr

<https://doi.org/10.1016/j.reval.2022.01.015>

1877-0320/© 2022 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

semaines. Beaucoup plus rarement, il s'agit d'une histaminolibération IGE médiée, véritable urticaire de contact immunologique, pouvant aller jusqu'au choc anaphylactique. Chez les personnes en contact régulier avec la processionnaire (travailleurs forestiers), la réaction s'aggrave au fur et à mesure des expositions. Hormis la peau on peut observer conjonctivite, éternuements, maux de gorge, difficultés respiratoires, troubles de la déglutition, hypersalivation, dysphagie, vomissements ou douleurs abdominales. Il existe des méthodes curatives et préventives pour lutter contre l'infestation par les chenilles processionnaires. Les méthodes curatives comprennent la destruction des nids manuellement ou par incinération, l'utilisation d'insecticides aujourd'hui essentiellement microbiologiques (*Bacillus Thuringiensis*), les pièges à phéromones ou les écopièges ; la mésange est un important prédateur de la processionnaire du pin [2].

3. Morsures d'araignées

Loxosceles rufescens (ou araignée violon) est présente dans les pays du bassin méditerranéen et en France. Des cas de loxécélisme sont de plus en plus souvent rapportés en France en particulier dans le Sud Est. *Loxosceles rufescens* est une petite araignée, ne mordant l'humain que si elle se sent attaquée. Les morsures surviennent durant les périodes chaudes de l'été. Le venin des *Loxosceles* est composé principalement de sphingomyélinase D entraînant une activation du complément, une hémolyse, une activation plaquettaire et une thrombose vasculaire. Le tableau clinique d'envenimation est stéréotypé : apparition d'un placard rouge prurigineux centré autour des deux crocs de morsure, suivi en quelques heures d'une cocarde sombre par nécrose tissulaire centrale puis d'une cocarde blanche (ischémique) et d'une cocarde plus large rouge (inflammatoire) : signe du « drapeau ». Des signes généraux peuvent être présents : asthénie intense, fébricule, syndrome pseudogrippal. Le glaçage et la surélévation des membres semblent diminuer l'action du venin. La nécrose cutanée souvent profonde nécessite un parage chirurgical. Le diagnostic de loxoscélisme cutané est souvent complexe (l'araignée est rarement capturée pour certifier le diagnostic) et doit rester un diagnostic d'élimination à différencier des autres causes de nécrose cutanée [3,4]. Des cas de pustulose exanthématique aiguë généralisée (PEAG) et DRESS pustuleux après morsure d'araignée ont été décrits avec un délai moyen de survenue après la morsure d'environ 2 jours [5,6].

4. Morsures de mille-pattes

Les chilopodes appelés également mille-pattes sont des arthropodes qui possèdent une paire de pattes par segment sauf sur le premier segment qui porte des crochets reliés à une glande à venin. Prédateurs carnassiers d'autres arthropodes, ils vivent dans les sols, sous les écorces, ou même dans les maisons (pièces humides, salle de bain). Sur tout le pourtour méditerranéen mais également dans d'autres départements (Drôme, Ardèche, Hautes-Alpes, Vaucluse), une espèce est commune (*Scolopendra cingulata*). Elle vit préférentiellement à l'obscurité sous les pierres, feuilles, écorces et dans les caves. Le venin contient des estérases, hyaluronidases, et diverses toxines pour le cœur, le système nerveux, le muscle, les hématies, de l'histamine et des peptides à activité antibiotique, antifongique, anticoagulante, cytotoxique. . . En cas de morsure accidentelle, des douleurs souvent très intenses précèdent une réaction inflammatoire dans les heures ou jours avec évolution bulleuse, nécrose, parfois accompagnée de signes généraux et de dysesthésies persistantes. Il n'y a pas de réaction d'hypersensibilité aux venins de scolopendres européennes. Le traitement consiste en désinfection, antalgiques, dermocorticoïdes, anti-histaminiques [1].

5. Dermatitis à *Paederus*

Les coléoptères du genre *Paederus* sont des prédateurs vivant dans les milieux humides des zones chaudes. Ils entrent facilement dans les maisons, attirés par la lumière. Ils n'ont pas d'appareil venimeux mais contiennent, dans leur hémolymphe, la pédérine à forte activité cytotoxique et antivirale. Suite à un écrasement du coléoptère, le contact cutané avec la pédérine entraîne des douleurs immédiates, une réaction inflammatoire avec apparition de vésicules, pustules, bulles ou nécrose sur la zone d'écrasement. Les plis sont les zones les plus atteintes avec l'aspect caractéristique en miroir « kissing lesions ». Des cas ont été rapportés dans le Sud-Est et le Sud-Ouest de la France. Il faut y penser devant un contact avec un insecte caractéristique par son alternance de bandes rouges et noires à forme de fourmi et ces lésions d'envenimation en miroir même dans les zones de climat tempéré [7,8].

6. Punaises de lit

Cimex lectularius/hémiptère est un arthropode hématophage dont l'activité nocturne est en recrudescence depuis 1990 ; des bâtiments entiers sont contaminés (hôtels, maisons de retraite etc.). Le retentissement psychosocial est majeur et la lutte est complexe car les œufs peu sensibles aux insecticides. Lors de son repas, l'insecte injecte une substance analgésique et anticoagulante ; ses lieux de repos et de ponte sont les lits, fentes du bois, rideaux, papiers peints. . . ; il peut être transporté passivement par les valises, les vêtements. La pique indolore est suivie de lésions maculo-papuleuses prurigineuses, à centre hémorragique punctiforme, en zones découvertes et évocatrices du diagnostic par leur alignement « breakfast-lunch-dinner ». Le diagnostic est à évoquer en cas d'éruption apparaissant le matin au réveil, surtout en contexte de voyage ou de découchage. La confirmation repose sur l'observation de l'insecte ou de ses déjections. La lutte physique (piège, lavage à 60°, aspiration des œufs, froid. . .) et chimique reposent sur des insecticides pyréthrinoides (haut niveau de résistance) [9].

7. Larva migrans

La larva migrans cutanée ankylostomienne (LMCa) est une dermatose rampante provoquée par la pénétration transcutanée de larves d'ankylostomes provenant essentiellement du chien et du chat. Les zones d'endémies sont l'Amérique intertropicale, l'Afrique subsaharienne, le Sud Est asiatique et les Antilles en lien avec le climat chaud et humide favorable au développement des larves mais de rares cas autochtones de LMCa ont été décrits ces dernières années en Europe (Allemagne, Ecosse et Angleterre) ainsi qu'en France : Bretagne, Lille, Bordeaux, Sud. Un contexte d'humidité et un séjour dans une zone de contact avec des excréments de chiens et chats sont souvent retrouvés ; des études vétérinaires ont montré que les chiens non vermifugés pouvaient être porteurs de *A. caninum* et *U. Stenocephala*. Néanmoins se pose la question devant l'émergence de cas en Europe du Nord de l'impact du réchauffement climatique. L'ivermectine est le traitement habituellement proposé [10].

8. Conclusion

Le changement climatique, les activités humaines sont à l'origine de modifications de la répartition de nombreuses espèces animales et ainsi nous exposent désormais à des lésions cutanées anciennement réputées « exotiques ». Nous en avons donné quelques exemples, mais cette liste est loin d'être exhaustive.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Milpied-Homs B, Pecquet C. Quelques conséquences du réchauffement climatique. In: Progrès en Dermato-Allergologie, Marseille 2017. Paris: John Libbey Eurotext; 2017. p. 71–84.
- [2] Bonamonte D, Foti C, Vestita M, Angelini G. Skin Reactions to pine processionary caterpillar *Thaumetopoea pityocampa* Schiff. *Sci World J* 2013;867431, <http://dx.doi.org/10.1155/2013/867431> [PMID: 23781164; PMCID: PMC3678440].
- [3] Pernet C, Dandurand M, Meunier L, Stoeber PE. Necrotic arachnidism in the south of France: two clinical cases of loxoscelism. *Ann Dermatol Venereol* 2010;137:808–12.
- [4] Hubiche T, Delaunay P, del Giudice P. A case of loxoscelism in southern France. *Am J Trop Med Hyg* 2013;88:807–8.
- [5] Davidovici BB, Pavel D, Cagnano E, et al. Acute generalized exanthematous pustulosis following a spider bite: report of 3 cases. *J Am Acad Dermatol* 2006;55:525–9.
- [6] Eyraud A, Boursault L, Darrigade AS, Taieb A, Milpied B. First case of DRESS syndrome attributed to a spider bite. *J Allergy Clin Immunol Pract* 2017;5(4):1135–6.
- [7] Drouet G, Glaizal M, Schmitt C, et al. Pédérose ou dermatite à *Paederus* : quatre observations en Provence. *Presse Med* 2013;42:355–7.
- [8] Jegou MH, Genillier-Foin N, Dejeammes N. Kiss pas cool autochtone. *Images Dermatol* 2017;1:14–6.
- [9] Jourdain F, Delaunay P, Bérenger JM, Perrin Y, Robert V. The Common bed bug (*Cimex lectularius*) in metropolitan France. Survey on the attitudes and practices of private- and public-sector professionals. *Parasite* 2016;23:38.
- [10] Blaizot R, Goiset A, Caumes E, Gabriel F, Milpied B. Cutaneous larva migrans: a case in Bordeaux, France and a systematic review of locally acquired cases in Europe. *Eur J Dermatol* 2017;27(4):426–9.